



# La comédie reconnaît ses classiques

**THÉÂTRE** Quoi de neuf à l'affiche ? «Le Père Noël est une ordure», «Le Dîner de cons» ou «Thé à la menthe ou t'es citron?», des pièces devenues cultes.

**A**RMELLE HÉLIOT  
armelleheliot@lefigaro.fr  
ET ÉTIENNE SORIN  
esorin@lefigaro.fr

part eux, qui allaient rire de ce Père Noël ordurier ? En 1979, les membres de la bande du Splendid ont douté. Le public, lui, n'a pas résisté longtemps. Leur farce drôle, bête et méchante triomphe avant de devenir un film de Jean-Marie Poiré, en 1982. Chaque 24 décembre, ou presque, il venge les téléspectateurs de la dinde aux marrons et de la magie de Noël. Le film, comme la captation de la pièce d'ailleurs, elle aussi multidiffusée, est aussi pour beaucoup dans la popularité de Pierre, Thérèse, Félix et Zézette.

Car pendant trente-cinq ans, Josiane Balasko, Marie-Anne Chazel, Christian Clavier, Gérard Jugnot, Thierry Lhermitte et Bruno Maïmont ont refusé de céder leur bébé. Seules les troupes de théâtre amateur étaient autorisées à monter *Le Père Noël est une ordure*.

Pierre Palmade a fini par les convaincre de le laisser la mettre en scène avec de jeunes comédiens. Depuis le 12 septembre, une nouvelle génération de specta-

teurs la découvre sur la scène du Théâtre Tristan Bernard.

Patrick Haudecœur, lui, n'a pas encore sauté le pas. Il ne joue plus *Thé à la menthe ou t'es citron*, pièce qu'il a coécrite avec son ex-femme Danièle Navarro-Haudecœur, mais il en est toujours le metteur en scène depuis sa reprise au Théâtre Fontaine, en 2010, avec une nouvelle distribution. «*Pour l'instant, je ne veux pas que d'autres la montent, confie-t-il. Elle m'appartient un peu comme un numéro de clown. Je l'ai écrite en pensant à la mise en scène.*»

## Efficacité d'un vaudeville

Molière de la meilleure pièce comique en 2011, *Thé à la menthe ou t'es citron?* est née (en 1990) un peu comme *Le Père Noël est une ordure*. «*J'ai écrit la pièce à partir de mon expérience avec une compagnie limite amateur. J'avais 24 ans et c'était avant tout pour faire rire mes amis.*» La pièce en question ? Une représentation théâtrale qui tourne au délire. Après un galop d'essai au Festival d'Avignon, Haudecœur tente sa chance à Paris. «*Je n'avais aucun contact. J'ai pris Pariscope et j'ai commencé à appeler tous les théâtres. L'Athénée, les Bouffes du Nord... Bien sûr, je me suis fait rembarrer.*» Le Café de la Gare accepte de

lui louer la salle pour un soir. Le directeur, Philippe Manesse, remplit tellement le café-théâtre de la rue du Temple qu'il se retrouve coincé à l'intérieur. Il la voit et la programme. Elle met deux mois à décoller. Puis, Paul Lederman la produit au Théâtre des Variétés. Aujourd'hui, elle est reprise à la Renaissance. «*Vous savez, la comédie, c'est très difficile à installer auprès du public. Mais quand elle a gagné le cœur des gens, elle devient plus facilement un classique*», explique ainsi Gérard Jugnot.

«*Le succès de Thé à la menthe vient sans doute de ce qu'elle est intemporelle. Elle n'a aucune résonance avec l'actualité. Elle est avant tout burlesque.*» Une explication qui vaut aussi pour *Le Dîner de cons*, de Francis Veber, remonté ces jours-ci avec l'acteur José Paul dans le rôle de l'éditeur Paul Brochant et... Patrick Haudecœur dans les frusques de François Pignon, son génial immortalisé par Jacques Villeret, sur scène à la création et, ensuite, au cinéma.

«*On est revenu au texte. On l'a pris comme un classique. Presque comme un Feydeau tellement la mécanique de Veber possède l'efficacité d'un vaudeville*», dit-il. Malgré tout, enfiler le costume de Villeret n'est pas particulièrement aisé. Haudecœur l'ajuste à sa taille, parfaitement : «*Heureusement, il n'y a pas qu'une façon de*

*le jouer. J'ai attaqué le côté candide, lunaire du personnage. Je suis plus dans les pas d'un Bourvil.*»

Quant à François Pignon, il poursuit sa vie dans la dernière pièce de Francis Veber, reprise pour la troisième saison au Théâtre des Nouveautés. Du 3 octobre au 31 décembre sont annoncées les soixante dernières irrévocables de *Cher Trésor!* Gérard Jugnot y incarne un chômeur qui rêve d'un contrôle fiscal pour retrouver un peu d'estime de soi et des autres. Mis en scène par Francis Veber lui-même, bien entouré par un groupe d'acteurs qui savent trouver ce ton «comédie de boulevard» assez désinvolte et très bon enfant, l'ancien du Splendid joue de ce qu'il a de naïf pour donner au personnage une humanité touchante.

Ainsi ces pièces entrent-elles dans leur âge classique. On va les voir en famille, on emmène sa progéniture pour l'initier au théâtre, comme on le fait en leur offrant une matinée chez Molière à la Comédie-Française. Si quelque chose a changé depuis quarante ans, c'est cela : on entend les enfants rire ! ■

\* **Théâtre de la Renaissance (Paris X<sup>e</sup>)**  
A 20h30 du mardi au samedi, en matinée le samedi à 17 heures, le dimanche à 16 heures.  
Tél. : 01 42 08 18 50. Durée : 1h30.

Une nouvelle distribution pour *Le Père Noël est une ordure*, mis en scène par Pierre Palmade. *Le Dîner de cons* de Francis Veber, avec José Paul dans le rôle de l'éditeur Paul Brochant et Patrick Haudecœur dans les frusques de François Pignon.

FABIENNE RAPPENAUJ, BERNARD RICHEBE

## Les critiques

### ■ «LE DINER DE CONS», de Francis Veber.

La Michodière (Paris 11<sup>e</sup>).  
A 20h30, du mardi au samedi, en matinée le samedi à 15 heures (01 47 42 95 22).  
Durée : 1h30.

Agnès Boury, qui signe la mise en scène de cette efficace comédie, s'appuie sur une distribution excellente. L'éditeur en vue coincé chez lui par un lumbago, c'est José Paul, fin et délié en méchant esprit qui fait face à sa «trouvailler», François Pignon, ici incarné par le merveilleux Patrick Haudecœur. La candeur désarmante de l'employé du ministère des Finances est touchante et les catastrophes qu'il provoque font la joie d'un public très large. Beaucoup d'enfants dans la salle : Veber, c'est comme Molière, il fait partie de l'éducation ! Grégoire Bonnet est formidable, Patrick Zard, Stéphane Cottin et ces demoiselles, les piquantes Florence Maury et Anne-Sophie Germanaz, rompus à ce style allègre, s'amuse. Un spectacle à la fois débridé et sensible